Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 75 (1978)
Heft: 8

Rubrik: Échos de partout ; Jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Echos de partout

Production de miel dans le monde

Les quatre plus gros producteurs étaient en 1975 : le Mexique, 30 103 t ; la République populaire de Chine, 18 500 t ; l'Argentine, 13 700 t ; l'Australie, 6600 t.

Les quatre plus gros importateurs sont : la République Fédérale d'Allemagne, 50 761 t ; les Etats-Unis, 21 038 t ; le Japon, 18 091 t ; la Grande-Bretagne, 11 800 t. La Suisse vient en 8e position, avec 2900 t.

Production de cire

Le plus gros producteur est l'Ethiopie, avec 501 t ; puis viennent : le Chili, 410 t ; la Tanzanie, 374 t.

Les principaux importateurs sont : les Etats-Unis, 1412 t ; la République Fédérale d'Allemagne, 1004 t ; la Grande-Bretagne, 741 t. La Suisse vient au 7e rang, avec 182 t.

Apiacta.

Travail des ventileuses

On sait que le nectar, à peine récolté, contient une quantité d'eau variable, mais toujours considérable.

Une colonie mise sur balance et observée matin et soir pendant 15 jours de forte récolte a fourni les informations suivantes :

— poids du miel rentré durant le jour 12,890 kg ;
— poids de l'eau évaporée durant la nuit 7,780 kg.

C'est pour expulser cette humidité excessive que les abeilles effectuent le travail de ventilation. Leur nombre est en proportion du nectar frais emmagasiné. On a observé que pour une augmentation de 450 g on comptait 40 ventileuses, alors que lors de forte récolte accusant 10,630 kg, le nombre des ventileuses était de 254. Il y a donc une certaine relation entre la récolte et le nombre de ventileuses.

M. C.

Les faux bourdons

L'élevage de 1000 faux bourdons exige 750 g de miel et 447 g de pollen. En ce qui concerne les sujets adultes, 1000 faux bourdons consomment, au cours d'une saison, 5 à 6 kilos de miel. Les mâles ont toutefois dans la ruche un rôle stimulant. Leur destruction totale ne peut que nuire à l'équilibre biologique de la colonie.

R. S.

L'acacia

On constate une nette diminution de la production du colza à la suite des articles donnant comme néfaste l'acide érucique qu'il contient. Si le colza disparaît, seul le miel d'acacia pourra prendre la relève. Pour cela, il faut pro-

mouvoir, partout où cela est possible, la plantation d'acacias. Cet arbre atteint sa plus grande production de nectar vers l'âge de 10 ans. A ce moment, on compte qu'il produit 800 kilos de miel à l'hectare. Cette quantité sera nettement augmentée en adoptant des sortes fleurissant à des dates différentes, donnant une possibilité de récolte échelonnée.

r.f.a.

Origine de la varroase

Maladie parasitaire de l'abeille asiatique « Apis Cerena ». L'agent responsable en est le « varroa jacobsoni oudemans ». Il appartient à la classe des arachnides et à l'ordre des acariens. Ce parasite a été découvert par Jacobson en 1904 et étudié par le spécialiste hollandais Oudemans. Par l'introduction de l'apis mellifica par les pays asiatiques, au siècle dernier (Inde, Pakistan, Japon, Thaïlande, Indonésie), le varroa a changé d'hôte et, depuis lors, cet acarien poursuit son raid stupéfiant vers l'Europe.

En 1958 la varroase est décelée au Japon, en 1964 en Sibérie, en 1967 en Bulgarie, en 1976 en Roumanie et en 1977 en Allemagne, à l'Institut de recherches d'Oberursel.

B. A.

Jardin de l'abeille

Des romarins de Provence aux sapins du Jura en suivant le calendrier des fleurs

LA PATIENTE TRANSHUMANCE DES ÉLEVEURS D'ABEILLES

On entre chez Virgile. Pour aller voir les abeilles il suffit de prendre le chemin des moutons. Les uns avant les autres, ils vont y passer tous, en transhumance.

A vingt kilomètres et vingt siècles de là, sur l'aérodrome et l'autoroute, d'autres troupeaux s'agitent, dans un autre monde. Saint-Trop', c'est de l'autre côté de la barrière verte. Maures, bruyères, chênes-lièges, arbousiers, pins maritimes ; ceux-là mêmes qu'on croyait détruits à jamais par la « maladie », et qui viennent de resurgir, comme ça, « nous revoilà », à travers le massif, hauts comme trois pommes de pin, tout neufs, verts frais.

L'apiculteur vous coiffe du « chapeau du préfet », car même le gouvernement, venu en sa personne visiter les ruches, ne peut ici travailler sans filet. Ni sans fumée. L'enfumoir enfume tout son monde, abeilles et hommes. La « visite » peut commencer, ruche après ruche, soixante-cinq fois les mêmes gestes de praticien ; et le diagnostic : « Celle-là a bien « blanchi ». Ici il faut changer la reine. Là, un essaimage se prépare. Ce trou dans la cire ? Une souris est entrée. » Elle n'est d'ailleurs pas ressortie. Les ouvrières l'ont tuée à coups de dard, puis « embaumée » sous une couche de « propolis »... laquelle est « bonne pour la gorge et les cors aux pieds », tout comme la gelée royale, le pollen, le miel — selon lavande, bruyère, acacia, qui le composent — ont leur indication médicale précise.

Car l'abeille passionne les médecins depuis les temps bibliques autant que les poètes et les enfants, et, depuis les temps modernes, les physiciens autant que les mathématiciens. Il ne sait plus par quel bout prendre ses abeilles, l'apiculteur, qui voudrait expliquer au profane tout ce qu'ont dit sur elles

cent mille livres savants ou littéraires, qui n'ont pas épuisé le sujet ! Restons « in situ... ».

Pourquoi changer cette reine ? Elle est « paresseuse », elle ne pond pas ses deux ou trois mille œufs réglementaires et quotidiens. La ruche « blanchit » ? La cire nouvelle, plus claire, a garni ses alvéoles, signe d'activité. Mais, à peine décoiffée, on savait déjà, à l'oreille, que la ruche allait bien. Le « bruissement des abeilles » cesse d'être un cliché et sur les cadres leur grouillement est une toison mouvante. Quarante mille dans une ruche. Parfois soixante.

Dans cette société parfaite, sous nos yeux, seule compte l'activité. « Qui ne travaille pas ne mange pas. » Le machisme est hors la loi. Pour un seul mâle admis — ô combien brièvement ! — auprès de la reine, voici les autres, oisifs, errant parmi les travailleuses qui les ignorent. C'est ici le royaume exclusif de l'ouvrière excellente, de la femelle stérile et, d'autre part, xénophobe : elle repousse ou tue toute étrangère à la ruche, fût-ce une voisine. C'est bien édifiant.

DE PASSION EN MÉTIER

Voici les larves dans leur cellule, voici le miel nouveau à côté de celui qu'on leur laissa pour l'hivernage. Elles le garderont aussi — miel de bruyère que les connaisseurs n'apprécient guère — avant d'aller bientôt en Haute-Provence, et plus tard jusque dans le Jura, remplir les « hausses » — les étages supérieurs et amovibles de la ruche — de bon miel de sapin, d'acacia, de lavande, « le meilleur de tous ».

En mai, bonnes pour le voyage, les soixante-cinq ruches (deux millions et demi d'abeilles) aujourd'hui visitées partiront de La Mole. S'en iront aussi celles de Collobrières, de Bandol, de Sanary, de Saint-Cyr, selon le calendrier des fleurs ; de romarins encore maritimes jusqu'aux sapins du Jura. Pour les quelque mille ruches éparpillées de cet apiculteur, cela lui fait 50 000 kilomètres au volant de son camion, de nuit, chaque année. A soixante-sept ans, président des apiculteurs du Var, il ne parle pas de décrocher. Ce métier est aussi une passion. Fils d'apiculteur ? Non. D'artiste peintre. Mais, à douze ans, le « petit » avait sa première ruche. Les suivantes sont venues « avec les sous du tram »... en allant à pied au lycée. C'est une histoire d'amour. Et c'est un personnage. Il joue des orgues, parle l'allemand, le russe, le provençal et, pour avoir « tasté » du bout de la langue, vous dit que dans tel miel de bruyère il y a un zest de lavande — non pas officinalis, spica ou stoechas, mais maritima...

Faut-il tout cela pour réussir en apiculture ?

Ce n'est pas interdit, mais il faut autre chose, car cette passion est aussi un métier. Il y a des légions de bons amateurs au sens fort — celui qui aime — mais aussi au sens léger, sinon péjoratif. Et là, les abeilles ne marchent pas... Pas plus que les moutons, elles ne sont au courant des rêves écologico-bucoliques de citadins en mal de retour à la nature. Ces travailleuses exigent travail. Les apiculteurs d'opérette ne tiennent pas le choc plus longtemps que les bergers du même nom. Et non, la nature n'est pas toujours bonne ! Trop chaud, trop froid, trop humide, un coup de mistral, et voilà du même coup la « miellée » perdue. Le temps qu'il fait, le temps qu'on donne sans lésiner, et l'argent aussi... C'est cher, ces mouches à miel : 400 francs pour une ruche « en état de marche, sachant qu'il en faut trois ou quatre cents [1] pour ne pas perdre son temps et son argent. Il faut encore le camion pour les transhumances, l'équipement de la « miellerie » : extracteur (de 1500 à 12 000 francs), maturateur, centrifugeur, pompe. (Pas de produits chimiques en revanche !) Or, connaissant d'expérience le déchet des rêves et des velléités, le « Crédit Agricole » ne lâche pas facilement ses sous dans ce domaine. Il faut montrer patte blanche. Et les hypothèques sur des ruches, ça n'existe pas...

Mais « le miel est pur » et le mythe de l'abeille d'aussi vieille noblesse que celui de l'olivier. Tandis que tant de métiers de l'agriculture perdent leurs bras,

l'apiculture en refuse. (Sans parler des « manchots », volontiers volontaires pour regarder travailler, croient-ils, ces acharnées travailleuses.) Pour participer aux stages du Lycée agricole de Hyères ou de Laval il faut prendre rang, et, élu, se retrousser les manches. En attendant une aléatoire inscription, beaucoup de jeunes cherchent des stages chez des particuliers. Pour le seul Var et pour une saison, notre président mélomane et polyglotte a reçu six cents demandes.

Jean Rambaud, « Le Monde », 19. 4. 1978.

---

[1] Il faut trois cent quatre-vingts ruches pour faire un apiculteur « officiel ». Toutefois, on peut le devenir à moins en Provence, en raison précisément de la transhumance qui permet jusqu'à trois récoltes par an — ce qui n'est pas le cas dans les régions à « ruches fixes ».

Tribune libre

VIVRE ENSEMBLE

Un récent voyage au Tessin et dernièrement sur la Côte vaudoise nous a appris que notre société exige un contact étroit de l'individu avec son environnement humain. « Nul ne peut se vanter de se passer des hommes » a écrit Sully Prudhomme. Cela est vrai, particulièrement en apiculture.

Au Tessin, alors que nous ne nous connaissions à peine ou pas du tout, le contact fut immédiatement établi grâce à la spontanéité de l'accueil chaleureux et amical, au désir de se mettre tout de suite à disposition, de s'efforcer de procurer de la joie et de rendre le court séjour aussi agréable que possible.

Dans la Côte vaudoise, même accueil, peut-être moins démonstratif mais tout aussi cordial et chaleureux que nous n'oublierons pas de si tôt. Si l'homme ne peut se passer des hommes, l'apiculteur isolé est un attardé se méprenant sur ses véritables intérêts, il se doit de participer au travail et à la réussite commune. C'est dans la cohésion que se révèle l'efficacité. Cest surtout de sa capacité d'union avec autrui que dépend la valeur sociale de l'individu. La discorde vient de notre ignorance des nécessités fondamentales de la vie communautaire, de notre refus de nous y intégrer. L'obéissance aux lois de la nature empêche les excès de l'individualisme qui dressent l'homme contre l'homme. Elle réprime l'égoïsme, la jalousie, le mensonge. Elle montre le danger de la mauvaise humeur, du manque d'égards envers son voisin. La vie communautaire doit nous unir les uns aux autres par la politesse, la générosité, la bonté et parfois le renoncement.

Pour vivre, pour prospérer, pour se développer mentalement, l'homme a besoin d'un milieu approprié. C'est pour se procurer ce milieu qu'il doit vivre en société. Le rôle de la société est de fournir à chaque individu le milieu matériel et mental propre à satisfaire ses besoins fondamentaux, car la réalisation de ces besoins est indispensable au développement optimum de la personnalité. Le but de la société est de produire des personnes parfaites, comme celui de chaque individu de former une société parfaite. C'est du moins ce que nous devons nous efforcer de faire.

Regardons nos colonies, la vie communautaire y est une obligation, l'abeille isolée ne pouvant survivre. Tout le travail y est subordonné à la réussite commune, chaque individu y a son rôle utile à jouer et il l'exerce sans rechigner. Elle démontre, pour celui qui sait observer et raisonner, que l'épanouissement